

MASSACRES

Un complot bien orchestré

Gasana Ndobwa est coordinateur du Comité pour le respect des droits de l'homme au Rwanda (CRDDR). Proche de l'opposition démocratique rwandaise, aujourd'hui décimée, il analyse les causes des événements tragiques de ces derniers jours.

— Le Vif/L'Express : *Le spectre de la guerre civile planait sur le Rwanda depuis plusieurs semaines. Mais peut-on parler d'un véritable scénario prémédité visant à éliminer le président Habyarimana puis les leaders des forces d'opposition modérées et à faire fuir les Belges ?*
 — Gasana Ndobwa : Ce qui s'est passé à Kigali n'est pas un accident. Le climat de tension lui-même, qui a débouché

me rwandais pour qui les concessions prévisibles étaient inacceptables ?

— On y trouve des civils et des militaires. Ces derniers constituent certainement le noyau le plus dur, les idéologues de cette élite. Autour d'eux gravitent un certain nombre d'hommes d'affaires. En fait, ces catégories se mélangent souvent, car les hauts gradés sont directement liés aux milieux économiques. Des chefs d'entreprise leur ont concédé, de gré ou de force, des participations dans leurs affaires. Ces militaires sont, par ailleurs, d'importants investisseurs dans l'immobilier. De nombreuses villas louées aux ambassades leur appartiennent. Ils obtiennent aussi des crédits bancaires grâce à leur capacité d'intimidation.

— *Ces militaires et ces civils sont-ils tous des Hutus du nord-ouest du pays, en particulier de la province de Gisenyi, d'où était originaire le président Habyarimana ?*

— Jusqu'à la guerre de 1990, l'élite au pouvoir était en effet presque exclusivement constituée de personnes originaires de Gisenyi, mais aussi de Ruhengeri et de Byumba, autres villes du Nord. Une recomposition s'est toutefois opérée à la faveur des perspectives d'ouverture démocratique. Une série de tendances politiques ont alors commencé à

s'exprimer. Certaines étaient résolument tolérantes, désireuses de promouvoir la coexistence entre les groupes ethniques et entre les régions. Mais une autre mouvance, constituée de nostalgiques du régime d'avant le coup d'État du 5 juillet 1973 — qui a vu le renversement du président Kayibanda par le général-major Habyarimana —, est mue surtout par son désir de réintégrer l'élite dirigeante, de retrouver les positions et les privilèges perdus.

Ceux-là sont tout aussi affairistes et « ethnistes » que les proches du président assassiné.

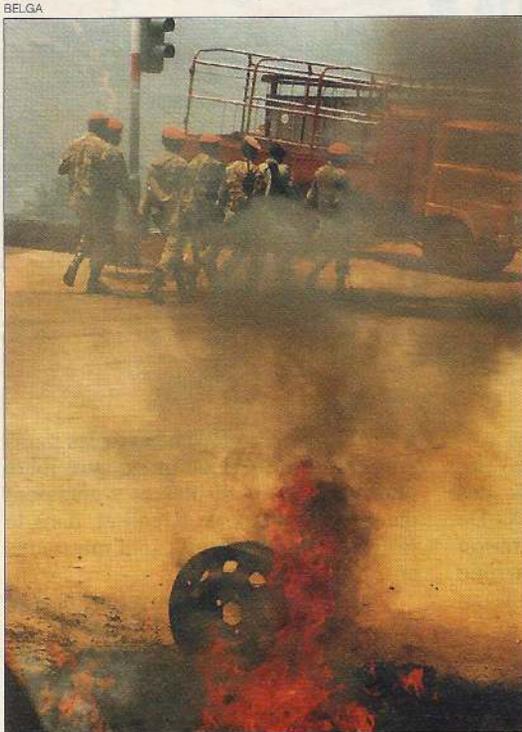
— *Quels rapports entretient ce groupe d'opposants avec l'entourage du président défunt ?*

— Depuis la conclusion de l'accord de paix d'Arusha, une décantation s'est faite au sein de l'opposition. Les démocrates ont opté pour l'accord et les autres l'ont rejeté. Sourdement d'abord, puis plus ouvertement. Les principaux partis — le Mouvement démocratique rwandais et le Parti libéral — se sont dès lors fractionnés. Les nostalgiques du régime Kayibanda ont scellé une alliance tactique avec les proches du président. Les deux groupes sont certes concurrents, mais l'un et l'autre ont le même désir de faire échouer les accords de paix. Le président lui-même était sans aucun doute un obstacle gênant sur la voie de la fusion des deux groupes, puisque c'est lui qui incarnait l'élimination de l'élite de la Première République.

— *Laisseriez-vous entendre que le président a été sacrifié sur l'autel de cette alliance ?*

— Il faudra attendre une enquête indépendante pour pouvoir se prononcer définitivement. Mais des indices assez précis sur les circonstances de l'attentat renforcent cette hypothèse. La destruction en vol du Mystère Falcon présidentiel a été minutieusement préparée et les tueries ciblées ont commencé immédiatement après. Quant aux durs du groupe des nostalgiques du pouvoir, ils viennent, comme par hasard, d'être intégrés dans le nouveau gouvernement, déjà en fuite. On y retrouve aussi les gens du MRND, l'ex-parti unique — aucun d'entre eux n'a été évidemment touché par la répression — et quelques membres de l'opposition, tel le président du Parti libéral, qui était déjà acquis à l'alliance. La plupart des autres leaders de l'opposition ont été assassinés et il ne fait guère de doute que, dans les jours qui viennent, des drames pires que ceux que nous venons de vivre se produiront encore.

Entretien : Olivier Rogeau ■



Militaires rwandais dans les rues de Kigali. Les tueries ciblées ont décapité l'opposition démocratique.

sur la guerre civile, est le résultat d'une action délibérée. C'est une certitude. Une propagande bien orchestrée a échauffé les esprits, visant à préparer l'opinion rwandaise et internationale. L'accord de paix d'Arusha prévoyait un partage du pouvoir avec l'opposition civile et militaire. Le régime en place et certaines élites avaient beaucoup à perdre en termes de privilèges politiques et financiers.

— *Qui sont exactement ces durs du régi-*